

Edouard Louis FRIESS

(Ettendorf 26 avril 1877 – Ettendorf 22 avril 1927)



Edouard Louis FRIESS est né le jeudi 26 avril 1877 à Ettendorf (67350), de François Joseph FRIESS, âgé de 34 ans et de Françoise KRAUTH, âgée de 32 ans.

Louis Friess fit ses études à Richelieu et à Lyon. Admis au serment en 1897, il était ordonné prêtre le 15 juillet 1900. Missionnaire au vicariat de la Côte du Bénin, il travailla en particulier à Ibadan, fut procureur de la mission et conseiller du visiteur. Missionnaire à la santé robuste, plein de bonne volonté, très zélé et actif, il avait appris la langue "nago" qu'il parlait couramment. Le père Friess n'avait jamais été malade quand, en novembre 1926, il dut être rapatrié d'urgence pour un cancer à la langue. Il se retira dans sa famille. Il décéda le vendredi 22 avril 1927, à l'âge de 49 ans, à Ettendorf (67350).

Dans la revue *Les Missions catholiques* de 1901, en p. 111, on peut lire que le 5 octobre 1900, le P. Friess embarque à destination du Nigéria, en compagnie des Pères Vonau, Riffel, Lichtenhaur et Geslinier.

Dans *l'Echo des Missions Africaines*, novembre-décembre 1908, en pages 204-206, on trouve une lettre écrite par le P. Friess, supérieur de la mission d'Ibadan. (

Dans *l'Echo des Missions Africaines*, novembre-décembre 1909, p. 213, on indique que le 14 décembre 1909, le P. Friess embarque à Marseille, à destination du Nigéria, avec les Pères Terrien et Herber, ainsi que Sœur Sabin.

Dans *l'Echo des Missions Africaines*, septembre-octobre 1914, le P. Friess fait un long article sur la visite de Mgr Terrien à Ibadan.

Dans *l'Echo des Missions Africaines*, novembre-décembre 1915, p. 166, le 13 juillet 1915, une messe solennelle est célébrée à l'occasion des 25 ans de sacerdoce du P. Coquard. Le P. Friess, supérieur de la mission d'Ibadan est cité parmi les participants.

Dans *l'Echo des Missions Africaines*, novembre-décembre 1918, p. 199 : des gens de l'Ekiti se présentent à Ibadan pour demander qu'on envoie des Pères chez eux. Alors le Père Pro vicaire (c'est-à-dire le bras droit de l'évêque) résolut d'envoyer le P. Friess d'Ibadan en reconnaissance dans leur pays afin de voir et d'encourager ce peuple et de se rendre compte des espérances à fonder sur eux, espérances sérieuses que la suite a si bien justifiées.

Dans *l'Echo des Missions Africaines*, mars-avril 1919, p. 54 : Quelque temps après, l'évêque envoie à nouveau le P. Friess à Ushi, en compagnie du P. Paulissen. Les deux prêtres demeurent onze jours à Ushi. En mars 1915, la mission d'Ushi est ouverte par le P. Erkens.

Dans *l'Echo des Missions Africaines*, décembre 1921, p. 317 : Le 19 janvier 1921, embarquement à Marseille pour le Nigéria du Père Friess, en compagnie des Sœurs Second et Bénédicte.

Dans *l'Echo des Missions Africaines*, mars 1926, p. 64 : lettre du P. Friess dans *l'Echo des Missions Africaines*, novembre 1926, p. 195 : à l'occasion des 25 ans de sacerdoce de Mgr Terrien, vicaire apostolique (c'est-à-dire évêque) d'Ibadan, le P. Friess, supérieur d'Ogunpa et « frère d'ordination » de l'évêque, fait un discours.

Lettre du 12 janvier 1927 du P. Brediger qui rend visite au malade. Le P. Brediger, ancien missionnaire au Nigéria, allait devenir en 1927 le premier provincial de la Province de Strasbourg.

A BRIEF HISTORY OF THE DIOCESE

The foundation of the Ibadan Archdiocese began in 1884 when Frs Jean-Baptist Chausse SMA and Theodore Holley SMA first came to Ibadan.

The little mud Church built on Oke-Are in 1900 by the early Catholic Missionaries, after over ninety years at existence, still stands sentinel over the ever-growing city of Ibadan. The Church on Oke-Are is rightly regarded as the cradle of the Catholic faith in Ibadan area and the foundation stone of the Catholic Archdiocese of Ibadan.

From humble beginnings in Oke-Are the Catholic Church has grown with the city to become one of its prominent religious institutions.

In 1907, the SMA Fathers came down from Oke-Are and acquired a second site at Ogunpa where they built the second Catholic Church. The place soon became known as Oke-Padi. the Hill of the Fathers. Under the zealous leadership of **Revd Fr Louis Friess**, from 1907 until his death in 1927, Oke-Padi became the centre of missionary activity for the whole of Ibadan and its environs.

(<http://www.thecatholicchurchinnigeria.org/ibadan.htm>)

Pour en savoir plus sur la Société des Missions Africaines :

<http://www.missions-africaines.net/index.php?id=histoire>

L'ÉCHO DES MISSIONS AFRICAINES (novembre-décembre 1908, pages 204 à 206)

Lettre du R. P. FRIESS, Supérieur de la Mission d'Ibadan (Benin)

La Mission d'Ibadan ayant été choisie pour devenir le séminaire des catéchistes et du futur clergé indigène, sous la direction des RR. PP. Ogé et Ariail, il fallait songer à bâtir une résidence pour les missionnaires.

Chargé par Mgr Lang, il y a un an et demi, de trouver un terrain convenable pour cet établissement nouveau, je me mis immédiatement à l'oeuvre et bientôt la mission devint propriétaire d'un beau terrain sur lequel nous élevâmes nos constructions dans le quartier Ogoumpa. Notre maison fait pour ainsi dire, le trait d'union entre les quartiers indigènes et la partie de la ville qui commence à s'eupéaniser. Donc, accès facile pour tout le monde à la mission et grande commodité pour le missionnaire de visiter les gens des deux villes.

En outre, sur nos instantes sollicitations, le gouvernement local a enfin établi une belle route passant à la porte de notre église et mettant ainsi les principaux quartiers en communication entre eux et avec la gare.

Nous commençâmes à bâtir en février 1907 et au mois de décembre, le jour octave de l'Immaculée-Conception, de la même année, Mgr Lang. vint dédier la nouvelle église à N.-D. des Sept-Douleurs. Ce jour mémorable laissera d'édifiants et durables souvenirs chez les catholiques d'Ibadan et chez leurs prêtres. Ce fut un jour de triomphe pour notre sainte religion. De grand matin, la cour de la mission s'emplit peu à peu de fidèles et de gens venus de tous les coins d'Ibadan et notre église, spacieuse pourtant, contenait à peine la foule. Ah ! nous étions fiers, ce jour-là, nous, missionnaires et catholiques, d'entendre les exclamations de personnes de toute croyance, car Blancs et Noirs catholiques, hérétiques, païens et même musulmans mêlés indistinctement, admiraient notre jolie église et rendaient hommage à notre sainte religion, au zèle des missionnaires et de nos catholiques. Puisse la Sainte Vierge, changer ce sentiment d'admiration dans l'âme de nos Noirs, en un vif désir de conversion.

Voilà donc Ibadan doté d'une église et d'une résidence, mais la pauvreté a mis des bornes infranchissables aux aumônes de Mgr Lang, qui a tant d'autres œuvres nécessitées dans son vaste vicariat. Force nous



est donc d'attendre d'autres ressources pour la construction d'une école et pour le moment de convertir en classe une partie de notre église. Nous comptons donc sur la divine Providence et la charité des lecteurs de l'Echo. La générosité des Ibadanais ne nous a pas fait défaut pour la construction de l'église et nous comptons encore sur leur

concours pour l'érection d'une école. De plus, la fondation d'une maison de Sours s'impose absolument pour remédier au mal d'une école mixte et pour instruire la jeune fille, sans laquelle il est impossible de former des familles chrétiennes.

Le coeur me saigne de voir la plupart de nos jeunes gens exposés à tant de dangers dans un milieu païen. Partout, de nos jours, l'école est une des premières oeuvres. Mais combien son importance ici est-elle plus visible, car les diverses sectes protestantes multiplient leurs écoles pour attirer à elles les jeunes générations. Le gouvernement lui-même, possède la sienne (laïque, sans Dieu, naturellement). Nous sommes par conséquent, obligés de lutter contre eux, c'est-à-dire d'avoir nos classes si nous ne voulons pas voir les enfants, même catholiques, fréquenter une école hérétique.

Nous nous installâmes dans la nouvelle mission en janvier dernier et dès le jour d'ouverture, nous comptions près de quatre-vingts enfants. Depuis, leur nombre va toujours en augmentant. Il nous faudrait aussi d'autres écoles dans d'autres parties de la ville, pour neutraliser l'influence toujours grandissante des protestants établis dans tous des quartiers de cette immense ville africaine. Oui, il faut que nous allions de l'avant sinon nous serons submergés par les protestants. Ibadan est en voie de transformation et ceux qui occuperont la place les premiers la garderont.

Mais, en voilà bien long, Monseigneur, pour une première fois que je mendie une petite place dans l'Echo. Permettez-moi, cependant, avant de finir, de solliciter une petite prière de tous les lecteurs de notre cher bulletin, pour la mission d'Ibadan et votre bénédiction paternelle pour le succès du séminaire indigène d'Oké Aré et la mission d'Ogoumpa.

L. FRIESS



L'ÉCHO DES MISSIONS AFRICAINES (septembre-octobre 1914, pages 163-167)

Lettre du R.P. Friess

Le R. P. L. Friess envoie d'Ibadan des nouvelles vraiment consolantes.

Vicariat Apostolique du Bénin

Visite Episcopale de Monseigneur Terrien à la Mission d'Ibadan

Lettre au Directeur de l' « Echo » - Mars 1914

Mon Révérend Père,

Vous savez sans doute avec quelle anxiété les missionnaires et les chrétiens du Vicariat du Bénin ont su ici les phases de la maladie de leur Pasteur, Mg, Terrien, et avec quelle impatience désiré son retour. Je ne vous étonnerai donc pas en vous disant que ce retour a pris parfois la forme d'un triomphe et a soulevé d'enthousiasme toute la chrétienté du Nigéria. C'est que non encore consolés du récent deuil que nous causa la perte de notre bien-aimé et à jamais regretté pasteur, Mgr Lang, nous vivions depuis un an et demi dans la crainte de nous voir redevenir une seconde fois orphelins. Enfin, nos vœux et nos prières étaient exaucés, nous allions revoir notre père!

Quand la nouvelle de son retour me parvint, je me hâtai de l'annoncer à nos chrétiens, le dimanche matin, avant le sermon. Mal m'en prit, car si jamais sermon a rencontré des oreilles distraites et rebelles, ce fut bien celui qui suivit cette annonce.

C'est à grand'peine que nos bons chrétiens purent s'abstenir, même dans le saint lieu, de donner libre cours à leur joie. Les imaginations travaillaient, on attendait avec impatience la fin de la messe. A peine la cérémonie terminée, la colle de la mission se remplit d'une foule bruyante et la joie de nos chrétiens, pour avoir été longtemps comprimée, n'en éclate que mieux. A peine quelques-uns d'entre eux ont-ils parlé d'un meeting que tous ils réclament. Comment donc ? Dans une circonstance aussi importante, jamais les choses ne se pourraient bien faire sans meeting préalable. Il y eut donc meeting à l'école, et quel meeting : tout le monde veut parler, et chacun faire prévaloir son avis et ses conseils. A juger du nombre des idées exprimées, je pouvais m'imaginer avec quelle ferveur la messe avait été suivie. Enfin, on finit par s'entendre, et un comité fut formé illico, comité chargé d'élaborer et d'exécuter le plan de réception.

Sur ces entrefaites, je partis pour Lagos, à la rencontre de notre évêque, et, là aussi, j'ai constaté que l'enthousiasme et la joie étaient universels. J'assistai, non à une réception mais à un vrai triomphe. A mon retour de Lagos, nouveau meeting, avec comité en tête. On veut savoir ce qui s'est passé à Lagos, à l'arrivée de Sa Grandeur, car nos chrétiens entendent bien rivaliser avec la capitale sinon la dépasser. Après leur avoir relaté ce que j'ai vu, je les laisse à leurs bruyantes délibérations. Je vis plus tard que, celle fois, on ne s'était pas contenté de vaines paroles, on agit.

Ici, je laisse parler le correspondant d'un journal local : il dira au lecteur. À sa façon, comment les choses se passèrent le jour de l'arrivée de Sa Grandeur : j'ajouterai seulement qu'on n'a rien exagéré dans cette description.



« Sa Grandeur Mgr Terrien, accompagné du R. P. Coquard d'Abéokoula, est arrivé ici aujourd'hui (9 mars 1914) et a été reçu solennellement et avec pompe par la population catholique. Sa Grandeur, bien que sacrée depuis plus d'un an, a été obligée de prolonger son séjour en Europe, par suite d'une indisposition grave, qui faillit être mortelle. A peine sa santé rétablie, Monseigneur voulut revenir à tout prix, ne pouvant plus, disait-il, rester plus longtemps loin de ceux qui lui sont si chers.

A trois heures précises les enfants des écoles, garçons et filles, en leurs plus beaux habits de fête, se mettent en route deux à deux, jusqu'à la place de la gare, escortés de MM. C.-M. Jolasun, J.-E. Sabande et C.-A.-A. Titcombe ; chaque école est précédée de sa bannière. pendant que les enfants s'alignent, arrivent les membres du clergé et, à 4 heures 20, tous les assistants sont à leurs places respectives. Le train entre en gare; dès que parait le wagon de Monseigneur, les chapeaux se lèvent, les mouchoirs s'agitent joyeusement. Le comité s'avance vers le débarcadère et se forme en demi-cercle au-devant de Sa Grandeur, qui reçoit les hommages de chacun, les reconnaît tous et tendant son anneau à baiser, les salue d'un « Dieu vous bénisse », aussi affable que paternel.

Le comité de réception conduit Sa Grandeur vers l'entrée principale de la gare, où se dresse un magnifique arc de triomphe, oeuvre de M. Native Foreman Pacheco et de ses dévoués auxiliaires: les drapeaux et les bannières flottant gaiement à la brise contribuent à son ornementation. Là, Monseigneur fut photographié, entouré de ses confrères et des membres du comité. et la procession reprit sa marche aux cris de: « Bienvenue à Monseigneur » et au chant d'un hymne composé pour la circonstance par le secrétaire du comité. C'est au milieu du chant des cantiques que Monseigneur, revêtu des ornements pontificaux. arriva à l'entrée de l'église, après avoir reçu, le long de la route, les salutations des assistants, parmi lesquels nombre de commerçants européens attirés autant par la sympathie que par le désir de jouir du gracieux coup d'oeil.

Lorsqu'à la porte de l'église, Sa Grandeur reçut l'eau bénite. présentée par le R. P. Friess. supérieur de la Mission. M. J.-B. Costa, de sa belle voix claire, entonna l'Ecce Sacerdos Magnus", puis le "Te Deum" chante par toute l'assistance.

Monseigneur adresse à la chrétienté réunie quelques paroles non moins instructives que touchantes; étreint d'une puissante émotion, levant les bras vers le ciel, il redit les souffrances endurées ait loin et parmi lesquelles 9x plus poignante était la pensée que peut-être il ne reverrait plus ses enfants. Et maintenant. ajoute Sa Grandeur, je rends graces a Dieu, à la très sainte Vierge, et à vous aussi, mes très chers amis, qui avez prié avec tant de ferveur pour mon rétablissement. Je remercie les membres du comité, je remercie toits)nos chers chrétiens pour l'honneur qu'ils viennent de me rendre. Je pouvais à peine en croire mes yeux en contemplant les magnifiques décorations que vous avez prodiguées sans compter. Et à l'occasion de cette imposante cérémonie, je liens à sous exhorter, vous, chrétiens d'Ibadan, ainsi que toutes les personnes présentes, à vivre cil paix, et à continuer d'aimer vos pasteurs qui, ne l'oubliez pas, ont tout quitté pour rire plus à siècle (le remplir près de vous la mission sublime que le Christ leur a confiée. Sur vous tous, prêtres et fidèles, je supplie le Seigneur de répandre ses grâces les plus abondantes.

Cette belle cérémonie se 'termina par la bénédiction du Très Saint-Sacrement; et la foule se dispersa après avoir, une dernière fois, acclamé son évêque bien-aimé (1) The Nigerian Chronicle, 10 mars 1914.

La deuxième partie du programme fut exécutée le dimanche suivant, Après la messe, tout le monde se rend dans la nouvelle école construite en grande partie grâce aux quêtes faites sur place. Monseigneur procède à la bénédiction et, la cérémonie achevée, un des membres du

comité lit un compliment à Sa Grandeur. Une petite fillette lui offre une bourse de 250 francs, comme cadeau de bienvenue. C'est peu de chose eu soi, mais beaucoup si l'on considère que la plupart de nos Paroissiens vivent pauvrement, et c'est offert de bon coeur. Monseigneur remercie en termes charmants et tout paternels, de la splendide réception qu'on lui a préparée à Ibadan, et de la générosité dont les catholiques ont fait preuve en contribuant à la construction de l'école spacieuse qu'il vient de bénir: C'est bien ce que vous avez fait, ajoute-t-il. mais il me faut il autres écoles dans cette grande ville, et je charge le R. Il. Supérieur (le s'arranger mie fois de plus. La Providence aidant et secouru par vous. il réussira. . Le R. P. Supérieur. c'était moi dans la circonstance; c'était donc à moi de m'arranger avec la Providence et nos paroissiens. C'était facile à dire. c'est plus difficile il faire, à moins que les généreux lecteurs de L'Echo ne veuillent venir un peu à la rescousse.

Il est de toute nécessité, en effet, de nous hâter d'ériger d'autres écoles dans diverses parties de cette immense cité africaine de 200.000 habitants, car les protestants, plus nombreux que nous et disposant de moyens beaucoup plus puissants, finiront par occuper les meilleurs endroits: et, si nous hésitons, nous serons, tôt ou tard, submergés par eux. Mais on ne construit pas avec la bourse vide: de plus, j'ai appris par expérience que l'imagination la plus riche et la meilleure bonne volonté ne suffisent pas pour fonder des écoles. Vous comprenez, chers lecteurs.

Notre école de garçons compte actuellement plus de 250 enfants, et l'école des filles, tenue par nos religieuses, dépasse le nombre de 100. Je suis persuadé que ces chiffres doubleraient si nous avions deux ou trois écoles dans les quartiers éloignés de la ville. Attirons à nous la jeunesse, et nous aurons l'avenir.

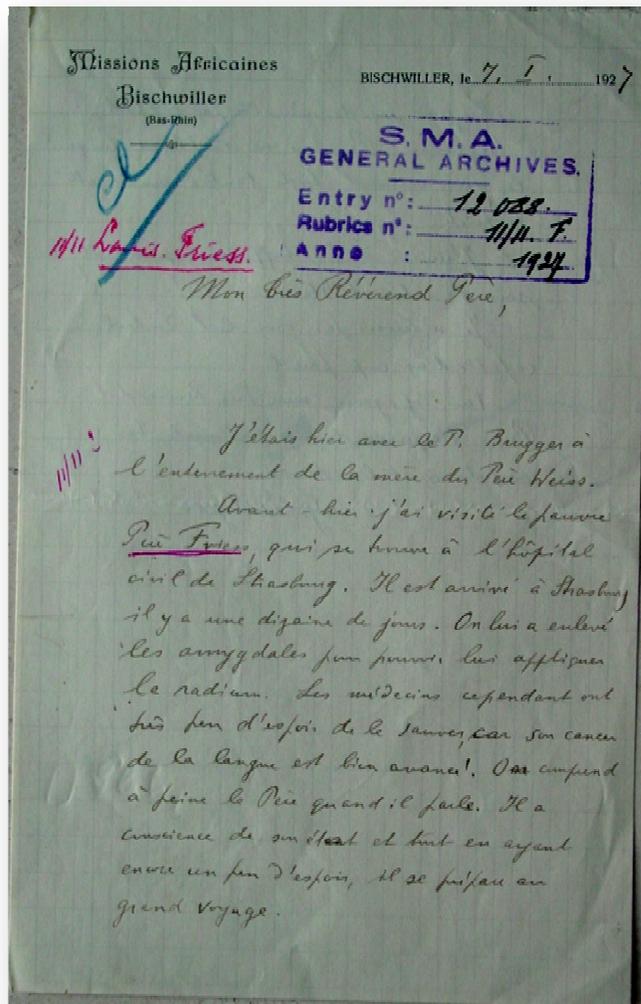
Mais notre champ d'apostolat n'est pas limité à Ibadan: deux petites stations secondaires sont en voie de formation à une distance de 37 kilomètres d'Ibadan, près de la ligne du chemin de fer. En attendant qu'une école y soit construite, deux jeunes gens catholiques y font la classe et le catéchisme dans leurs maisons. Allons plus loin encore à 90 kilomètres d'Ibadan. nous arrivons à Oshogbo. C'est une ville d'à peu près 50.000 habitants, également près de la ligne du chemin de fer, Il y a là un petit noyau de chrétiens qui demandent instamment qu'on leur envoie un maître d'école. J'y vais de temps en temps y célébrer la sainte messe, dans la maison d'un chrétien et entretenir la foi dans les âmes.

Quittons maintenant la ligne et enfonçons-nous dans les magnifiques forêts de la vaste contrée de l'Ekidi: c'est un pays parsemé de beaux villages de cultivateurs, presque tous païens. De plusieurs de ces villages, des députations viennent continuellement nous supplier de leur envoyer des missionnaires et des catéchistes. Répondant à leurs instances. je fis un voyage de dix jours, l'an dernier, et je pus constater que là vraiment la moisson n'attend que le moissonneur. Hélas: je ne pus que distribuer des promesses et des espérances: je pense y retourner dans quelques jours et j'espère, cette fois, avoir plus que des promesses il donner. Ce sera. Dieu aidant, un nouveau Jébu, plus vaste que le premier.

L. Friess

P. LOUIS FRIESS (+ 1927)

A Ettendorf, le 22 Avril 1927, retour à Dieu du Père Friess.



Né à Ettendorf, au diocèse de Strasbourg, en 1877, Louis Friess fit ses études à Richelieu et à Lyon. Admis au serment en 1897, il était ordonné en 1900. Missionnaire au Vicariat de la Côte du Bénin, il travailla en particulier à Ibadan, fut procureur de la mission et Conseiller du visiteur. Missionnaire à la santé robuste, plein de bonne volonté, très zélé et actif. Il avait appris le "Nago" qu'il parlait couramment. Le Père Friess n'avait jamais été malade, quand en Novembre 1926, il dut être rapatrié d'urgence pour un cancer à la langue. Il se retira dans sa famille et se prépara au grand voyage.

J'adresse ici mes plus vifs remerciements à Jean-Paul ESCHLIMANN, Pierre RICHAUD, supérieurs respectivement des provinces de Strasbourg et de Lyon, Pierre TRICHET, archiviste SMA à Rome, Louis SCHLAEFLI, bibliothécaire du Grand Séminaire de Strasbourg, et Jean-Paul BLATZ pour leur aide précieuse dans mes recherches.